



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

50^e édition

DOSSIER DE PRESSE

ALICE RIPOLL

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Nicolas Lebrun

assistant.presse@festival-automne.com | 01 53 45 17 13



ALICE RIPOLL

Lavagem

Chorégraphie, **Alice Ripoll**

Idée originale, **Alan Ferreira**

Avec **Alan Ferreira, Hiltinho Fantástico, Katiany Correia, Rômulo Galvão, Tony Hewerton, Tuany Nascimento**

Scénographie, **Raquel Theo**

Accessoires et visagisme, **Cleber de Oliveira**

Costumes, **Paula Ströher**

Lumières, **Tomas Ribas**

Assistante scénographie, **Thais Peixoto**

Assistante artistique, **Laura Samy**

Assistants musique, **Rodrigo Maré, Helena Bittencourt**

Production déléguée de la tournée française Festival d'Automne à Paris

Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; PACT Zollverein (Essen) ; Kaserne Basel ; Wiener Festwochen ; Julidans ; Festival de la Cité Lausanne ; Passages Transfestival - Metz ; Romaeuropa Festival ; Teatro di Roma - Teatro Nazionale ; Festival d'Automne à Paris Coréalisation La Villette (Paris) ; Festival d'Automne à Paris Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Remerciements à Alexandre Belfort, Sulamita Costa, Juliana França, André Oliveira, Wallace Ferreira, Juliete Schultz, Mauricio Lima, Pedro Bento, Thamires Candida, Dilo Paulo, Diewry Patrick, Lenna Santos de Siqueira, Camila Rocha, Centro Coreográfico da Cidade do Rio de Janeiro, Arnaldo Pereira de Souza, Anita Tandeta, Camila Moura, Renato Linhares, Cecilia Ripoll, Andrea Capella, Casa de Mistérios e Novidades

Avec l'aide de Rafael Machado Fisioterapia, Centro Coreográfico do Rio de Janeiro

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

LA VILLETTE - GRANDE HALLE

Mer. 15 au dim. 19 septembre

THÉÂTRE LOUIS ARAGON À TREMBLAY-EN-FRANCE

Ven. 15 et sam. 16 octobre

Durée: 1h

À partir de 14 ans

Six performeurs dansent avec de l'eau, des seaux, des bulles de savon. Que lave-t-on et qui s'en charge ? Alice Ripoll fait de ces choses ordinaires le matériau d'une chorégraphie qui interroge le sens même de l'acte de nettoyer et en révèle toute la portée.

« Différents types de sols sont envisageables, tant qu'ils peuvent être mouillés. Il doit être possible de ramper et de rouler. » *Lavagem* fait du plateau un espace de jeu avec les gestes familiers du nettoyage - des mains, des corps, des surfaces. En dansant, les six performeurs, équipés d'eau, de seaux et de savon, explorent toute la polysémie de ces gestes et de ces actions. Au Brésil, le « lavagem » renvoie aussi bien au travail d'entretien, souvent invisible, de celles qui s'occupent de nos espaces domestiques qu'au blanchiment d'argent. Il évoque autant le lavage de cerveau que des rituels de purification, comme ceux pratiqués avant le carnaval. Transformés en matériau chorégraphique, ces gestes racontent une histoire de la société brésilienne. Par sa recherche sur les mouvements, les matières, les images, *Lavagem* offre tout à la fois une réflexion politique et une expérience poétique.

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

La Villette

Bertrand Nogent | b.nogent@villette.com

Carole Polonsky | c.polonsky@villette.com

01 40 03 75 23

Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France

Delphine Marty

01 49 63 70 48 | d.marty@tremblayenfrance.fr

ENTRETIEN

« Lavagem » est un terme très polysémique, qui signifie littéralement, l'action de laver, mais qui renvoie aussi, métaphoriquement, à tout ce qui est susceptible d'être lavé - l'argent, le cerveau, l'âme... Votre précédente création, aCORdo (2017), jouait aussi des multiples significations de son titre (qui peut vouloir dire accord, réveil, cartel, convention, « la couleur de »). Quel rapport entretenez-vous avec le langage ? Cela a-t-il à voir avec votre formation en psychanalyse ? Et comment articulez-vous langage et danse, le langage des mots et celui des corps ?

Alice Ripoll : Oui, cela a très certainement un rapport avec ma relation à la psychanalyse, mais c'est aussi lié à mon goût pour la littérature et la poésie. J'aime les mots qui ont plusieurs significations. Les œuvres de danse contemporaine sont abstraites et ouvertes à de multiples interprétations. J'aime travailler avec cette multiplicité de sens. J'aime entendre les spectateurs partager leurs expériences, raconter comment ils ont perçu différemment la pièce, d'une façon qui leur est propre. C'est très difficile de donner un titre à une pièce de danse ! C'est pourquoi ma préférence va aux mots qui font référence à plusieurs choses.

Je ne saurais pas expliquer comment j'associe le langage des mots et celui de la danse. Mais je comprends le mécanisme par lequel, dans une scène, dans une pièce ou dans une chorégraphie, on parvient à créer un univers, dont on sait que certains mouvements, certains gestes, et même certains mots font partie, et d'autres non. Comme une langue, qui possède un nombre spécifique de mots, mais avec lesquels on peut créer une infinité de phrases. Mais on reconnaît tout de suite quand un mot n'est pas de cette langue.

Lavagem est le sixième spectacle que vous créez avec Cia REC, le groupe que vous formez avec des danseurs qui viennent, pour la plupart, des favelas de Rio. Pour ce spectacle, l'idée originale vient d'un de vos danseurs, Alan Ferreira, et vous en signez la création, en tant que chorégraphe. Comment avez-vous fabriqué le spectacle ? Pourriez-vous décrire le processus de création et de collaboration au sein de votre collectif ?

Alice Ripoll : Le groupe existe depuis environ 10 ans, mais chaque danseur est arrivé à un moment différent. Aujourd'hui, Alan est le seul qui est avec moi depuis la création du groupe et il m'a assistée pour la mise en scène de deux pièces que j'ai dirigées avec mon autre groupe, Suave. Il veut aussi mettre en scène, et quand il m'a fait part des premières images qui lui sont venues à l'esprit en tant que créateur, je lui ai demandé : est-ce que tu serais d'accord pour que je les mette en scène ? Ses idées me semblaient très bonnes. Il a fini par accepter, et il est très heureux de participer à la pièce en tant que concepteur et interprète. Alan travaille actuellement à sa première mise en scène, qui s'annonce très intéressante, ici au Brésil. Je suis contente de voir que j'avais raison, heureusement : quand un artiste est bon, il ne manque pas de bonnes idées ! Après Alan, c'est Romulo qui est le membre le plus ancien du groupe. C'est aussi un artiste très impliqué, avec qui j'aime discuter tout au long du processus de création de nos pièces, auxquelles il a apporté des contributions déterminantes. Tony est arrivé plus tard, c'est un interprète très expérimenté qui a travaillé avec de nombreux chorégraphes brésiliens. Les trois autres, Hiltinho, Katiany et Tuany, ont rejoint le groupe l'année dernière et *Lavagem* est notre premier travail ensemble. Je collabore de façon différente avec chaque danseur. Certains

apprécient, voire ont besoin de participer à la conception des spectacles, d'en discuter, d'en débattre. D'autres n'ont pas la patience d'écouter le moindre mot pendant ces discussions. Pour moi, c'est important de respecter ça.

Avec le sujet du lavage, votre spectacle aborde l'histoire des inégalités de race et de classe au Brésil. Il pose la question du rôle de ceux qui se chargent de ces tâches et de leur reconnaissance. Lavagem touche ainsi à des enjeux politiques majeurs, qui sont au cœur de plusieurs démarches artistiques et intellectuelles. Je pense par exemple, pour les arts visuels, au travail de l'artiste Mierle Laderman Ukeles, qui nettoyait les salles des institutions où elle était invitée à exposer, et dont les performances sont à l'origine du *maintenancement art*. Comment avez-vous travaillé ces sujets, quelles ont été vos sources d'inspiration ? Et en quoi votre travail est-il politique ?

Alice Ripoll : Quand je suis venue avec les danseurs de mon groupe Suave à Paris pour la première fois, j'ai voulu leur montrer des endroits comme Notre Dame et le Louvre, qui m'avaient énormément impressionnée la première fois que je les ai vus. Ils ne m'en ont jamais parlé, mais j'ai eu le sentiment que, d'une certaine façon, ils ont tout de suite perçu la « face cachée » de l'histoire. Le rôle de ceux qui ont construit ces lieux de leurs propres mains et en sont parfois morts, de ceux qui les entretiennent, qui y travaillent au quotidien. Ce n'est peut-être pas conscient, mais nous sommes déterminés, en partie, par notre histoire, et cela se ressent dans notre façon de percevoir et d'apprécier les choses. Je me reconnais dans le travail de Mierle Laderman Ukeles. Il y a aussi un artiste brésilien qui a été important dans le processus de préparation de *Lavagem*, qui s'appelle Sidney Amaral. Il a notamment fait une œuvre dans laquelle sont exposés les objets utilisés pour le montage de l'exposition : une échelle, un rouleau de peinture, un seau, qui font référence aux professionnels invisibles, qui travaillent dans l'ombre des œuvres.

Mais *Lavagem* n'aborde pas ces sujets aussi directement que ces artistes ou que mon précédent travail *aCORdo*. Les questions politiques étaient le point de départ, mais ensuite nous avons travaillé dans d'autres directions, en développant librement d'autres images, d'autres chorégraphies. J'ose croire que certaines personnes ne reconnaîtront pas les questions politiques dans la pièce et y entreront autrement, en s'y connectant plutôt par ses aspects esthétiques.

J'aime penser la création artistique comme un rêve : on peut toujours essayer, mais on ne choisira jamais de quoi on va rêver. Bien sûr, *Lavagem* peut être compris dans une perspective politique. Il traite de questions qui font partie de notre vie, de l'histoire des danseurs, de la mienne (d'une autre façon), du Brésil. Mais si, dans le processus de création, un autre chemin se dessine, je ne l'écarte pas. Et même : j'espère qu'il va se dessiner. Je ne considère pas que mon travail consiste à défendre une position politique de façon cohérente et à créer à partir d'elle. Je pense que le « sujet » d'une œuvre, dans la façon dont je travaille, est toujours un prétexte pour favoriser l'émergence d'autres articulations imaginaires. Et, le plus souvent, ce sont ces parties, dont on ne sait pas de quoi elles parlent, que je préfère.

BIOGRAPHIE

Pour finir, il est difficile de ne pas mettre en perspective votre spectacle avec la situation sanitaire mondiale et ses conséquences. Comment ce contexte a-t-il affecté votre processus de travail ? Quelle résonance la situation a-t-elle eue sur Lavagem ?

Alice Ripoll : On a commencé à travailler sur *Lavagem* environ trois mois avant le début de la crise du Covid, et l'idée originale remontait déjà à 8 mois plus tôt. On tournait autour de la question de l'hygiène, et on faisait même des recherches sur différents types de masques : du coup, il y avait une similitude frappante entre les images qu'on travaillait et ce que le monde était en train de vivre. À un moment, j'ai pensé qu'il nous faudrait changer certaines scènes, de peur qu'elles n'apparaissent comme trop directement liées à la pandémie. Mais après je me suis dit qu'il y aurait beaucoup de lectures possibles pour les images que nous avons construites. Finalement, si nous avons attrapé quelque chose que nous avons tous en commun à ce moment-là, c'est bien parce qu'il s'agit d'une question sanitaire et politique globale, et pas un simple hasard de la nature.

J'écris ces réponses en avril 2021, exactement un an après la date prévue pour la première du spectacle. Bien que nous ayons une première prévue pour la fin du mois de mai au Kusntenfestivaldesarts à Bruxelles, je redoute beaucoup un nouveau report : non pas à cause de la situation belge, qui semble s'approcher d'un retour à la normale, mais parce que les Brésiliens ne pourront plus entrer en Europe. La situation ici est hors de contrôle à cause du gouvernement de Bolsonaro, qui ne fait pas qu'agir de façon incompétente, mais qui agit en faveur du virus, en encourageant les gens à ne pas porter de masques et à ne pas respecter les mesures d'isolement et de distanciation. Ça participe d'un projet clairement fasciste, une forme de darwinisme social (que le plus « faible » meure). Avec la pandémie, la faim et la misère augmentent de façon effrayante. Nos perspectives sont terribles.

Propos recueillis par Yaël Kreplak

Alice Ripoll

Alice Ripoll est née à Rio de Janeiro. Après des études de psychanalyse, elle commence des études de danse et se diplôme dans l'école d'Angel Vianna, spécialisé dans la danse et la rééducation motrice. Elle a dirigé de nombreuses pièces, interprété quelques pièces - principalement d'elle-même, et a également travaillé avec des acteurs et des artistes de cirque. Alice Ripoll puise dans la danse contemporaine et la danse urbaine brésilienne pour permettre à ses danseurs d'élaborer et rechercher les expériences et les souvenirs qui vivent en eux. Elle dirige deux compagnies, REC et SUAVE. Ses spectacles sont présentés aux Brésil, notamment au Panorama Festival de Lia Rodrigues, Bienal SESC de Dança, Dança Gamboa Festival, Ceará Dance Biennial et Trisca-Arts Festival for Children. Elle se produit également à l'étranger entre autres aux Rencontres Chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, au Zurich Theater Spetakel, ou au Kunstenfestivaldesarts. Elle présente en 2019 *Cria* à La Villette, dernier spectacle de sa compagnie Suave.